

Fonctions et statuts du mobilier céramique d'un centre de production gréco-indigène

Clément Bellamy

▶ **To cite this version:**

Clément Bellamy. Fonctions et statuts du mobilier céramique d'un centre de production gréco-indigène : Incoronata (Italie) au VIIe S. av. J.-C.. Pascale Ballet; Séverine Lemaître; Isabelle Bertrand. De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte, Institut français d'archéologie orientale; Presses Universitaires de Rennes, 2019, 9782724707175. halshs-02051629

HAL Id: halshs-02051629
https://shs.hal.science/halshs-02051629

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le fichier suivant est le document auteur correspondant à la référence suivante :

BELLAMY Clément, « Fonctions et statuts du mobilier céramique d'un centre de production gréco-indigène. Incoronata (Italie) au VIIe S. av. J.-C. », dans Ballet P., Lemaître S., Bertrand I., (Dir.), *De la Gaule à l'Orient méditerranéen. Fonctions et statuts des mobiliers archéologiques dans leur contexte*, Institut Français d'Archéologie Orientale, Presses Universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », Rennes, 2018, p. 305-309.

La pagination correspond à l'édition papier des PUR.

Fonctions et statuts du mobilier céramique d'un centre de production gréco-indigène.

*Incoronata (Italie) au VII^e s. av. J.-C.**

Clément Bellamy

1. Incoronata. Un site gréco-indigène du VIIe s. av. J.-C.

Le site sud-italien de l'Incoronata de Pisticci (**fig. 1**) est le témoin, dans la première moitié du VII^e s. av. J.-C., de l'arrivée et de l'installation d'un groupe de migrants égéens qui va alors développer sur place une production artisanale céramique en concomitance avec celle d'une communauté indigène œnôtre déjà établie. Situé sur la partie nord-occidentale d'un plateau collinaire doté de toutes les ressources indispensables à l'activité potière, cet atelier – reconnu lors des récentes fouilles menées par l'équipe de l'université Rennes 2[1] – est caractérisé par des aires de travail différenciées, liées à l'extraction de l'argile, à la préparation de cette matière première et à la cuisson des vases[2]. L'élément le plus caractéristique de cette zone productive historiquement inscrite dans l'horizon protocolonial est l'association quasi systématique, au sein des contextes archéologiques, de productions de vases de facture grecque et de vases de facture indigène.

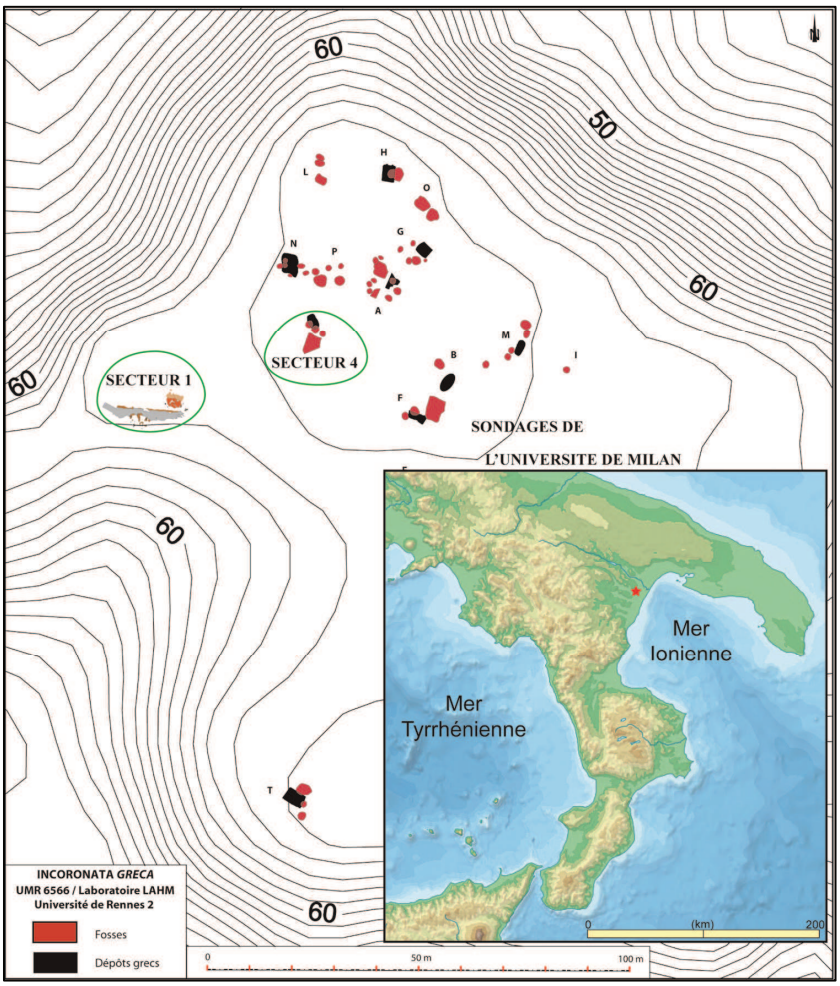


Fig. 1. Emplacement des différents secteurs de fouille sur la colline de l'Incoronata et localisation du site en Italie méridionale (DAO F. Meadeb, Cl. Bellamy et M. Villette).

Les multiples facettes d'un site qui présente, outre une riche activité artisanale, des dimensions rituelles et monumentales exceptionnelles, permettent le développement de problématiques fertiles, variées et complémentaires, touchant aux notions de fonction et de destination, ainsi qu'une réflexion sur les notions d'identité, d'hybridité, d'échanges, de partage des savoir-faire, à travers le prisme d'une foisonnante documentation céramique[3]. Nous n'en présenterons ici qu'un aperçu[4].

2. La place du mobilier céramique dans un espace artisanal : défonctionnalisations et réutilisations

La récente mise au jour d'un important centre artisanal ainsi que l'identification archéologique de la plupart des étapes de la chaîne opératoire de la production céramique ont rapidement conduit à s'interroger sur la fonction et l'utilisation des vases et des tessons retrouvés.

Le problème se pose face aux contextes de rejets, mêlant ratés de cuisson – ici grecs et indigènes rassemblés – et fragments de fours, tessons, cendres et pierres. On y trouve bien sûr les traces de réparations, habituelles dans les contextes productifs, mais aussi des individus moins courants tel un probable témoin de cuisson, ainsi identifié par la peinture débordante sur la tranche du tesson et la cuisson régulièrement oxydée de l'objet. On rencontre également des fragments de paroi de récipients présentant des traces de martelage localisé sur leur surface externe, traces qui pourraient sans doute être les stigmates d'une utilisation détournée de ces tessons comme supports occasionnels d'une quelconque tâche dans le cadre artisanal nécessitant une action de percussion (**fig. 2**), tandis que d'autres ont pu servir de couverture pour un four[5]. On peut également imaginer une fonction liée à l'artisanat pour ces quelques tessons taillés en forme de jetons, sans pouvoir déterminer précisément si leur destination est ludique, technique ou même rituelle. D'autres tessons, moins perceptibles et moins univoques à première vue, mais présentant ponctuellement des caractéristiques atypiques ou difficilement acquises par le biais de phénomènes naturels, ont pu tout à fait servir d'outils aux potiers, pour trancher, transporter et recevoir[6], inciser[7], voire travailler ou polir des matériaux.

Enfin, le cas d'une grande *olla* porteuse d'une spectaculaire décoration bicolore et du motif bien connu de la *tenda*[8] doit ici être rappelé. En effet, elle se distingue par la présence, sur sa paroi interne, de restes importants d'argile liquide solidifiée par le feu (**fig. 3**), que ce soit volontairement ou non[9]. Cet exemple, du reste non isolé[10], relève-t-il d'une utilisation dans le cadre artisanal ? Étant donné que nous avons affaire à un vase que l'on peut considérer comme prestigieux, doit-on automatiquement imaginer une réutilisation, ou simplement une utilisation primaire, par exemple pour comprimer l'argile destinée à la fabrication des vases ?



Fig. 2. De gauche à droite : quatre tessons portant des traces de martelage, un probable témoin de cuisson et un tesson taillé en jeton, Incoronata, secteur 1(cl. Cl. Bellamy, d'après Bellamy 2015, fig. 6).

3. Destination particulière d'une production céramique remarquable

La colline de l'Incoronata constituant un gisement considérable, paraissant inépuisable, de céramiques archéologiquement datées entre le VIII^e^ et le VII^e^ s. av. J.-C., la question de la destination de cette production semble essentielle. Au début des recherches menées par l'université de Milan, le site fut tout d'abord considéré comme un *emporion* concentrant au sein de maisons-magasins, les *oikoi*, les stocks de céramiques grecques de production locale et d'importation destinées au « marché » indigène[11]. Mais la faible récurrence de cette production au sein des contextes indigènes contemporains extérieurs au complexe de l'Incoronata, ainsi que la remise en cause critique et historico-archéologique de l'interprétation emporique[12], amènent à se poser la question autrement, en envisageant notamment la possibilité que ces artéfacts aient été destinés à être consommés localement. Il faut alors envisager légèrement différemment la problématique du statut de cette production : il s'agit *a priori* de biens de prestige, mais non destinés à l'échange ou à un quelconque « commerce ».

3.1. Dépôts primaires

Il est désormais bien démontré que l'ultime phase d'occupation de la colline, identifiée grâce aux fouilles de l'université Rennes 2, a consisté, après l'arrêt de l'activité artisanale, en de multiples dépôts

de vases céramiques, en majorité grecs, au sein d'encaissements quadrangulaires[13] comprenant également des sédiments, des pierres et galets informes de diverses dimensions, des briques cuites, des restes fauniques et d'autres petits objets. Les vases, de production locale et d'importation, sont souvent entièrement recomposables et semblent avoir été très peu utilisés, tandis que les actes de dépôts en eux-mêmes paraissent témoigner de pratiques rituelles spécifiques[14]. Si l'on s'intéresse aux groupes fonctionnels généralement admis, on retrouve ici de nombreux vases de consommation individuelle (liquides ou solides), de vases servant à la présentation, au mélange et au service des liquides (notamment le vin), des vases liés au transport et au stockage (souvent des amphores d'importation), mais aussi quelques récipients plutôt liés à la préparation culinaire et de la céramique parfois considérée comme « commune ». Ce type d'assemblage s'accorde très bien avec la sphère rituelle, même si l'on sait que ce n'est pas toujours suffisant pour différencier définitivement les contextes domestiques et sacrés[15].
Quant à la question de la fonction, on sait la difficulté à y répondre de manière catégorique ; on préfère souvent recourir à la notion de multifonctionnalité, englober des formes morphométriquement et techniquement proches dans des groupes fonctionnels assez génériques ou parler plus simplement d'usage, même si ce dernier reste souvent impossible à préciser[16]. Il faut toutefois ajouter à cette imprécision quasi institutionnelle une préoccupation supplémentaire, directement liée à la présence sur le même site et de manière contemporaine de deux entités distinctes, deux communautés, l'une indigène et l'autre non.

3.2. Hybridité des formes et des syntaxes décoratives

Il semble en effet relativement logique de retrouver, au sein d'un espace artisanal qui voit coexister deux groupes culturels différenciés, des productions propres à chacun de ces groupes, et en même temps d'identifier des phénomènes ponctuels d'interpénétration, d'hybridation, de contamination ou encore de bricolage, suivant le terme que l'on aura choisi d'utiliser[17]. Ces phénomènes se reconnaissent assez bien – dans le monde protocolonial d'une manière générale d'ailleurs – et peuvent être illustrés à l'Incoronata par des exemples significatifs de reprises et de réélaborations stylistiques et iconographiques, du côté grec comme indigène, mais également d'ordre morphologique : c'est le cas par exemple d'une coupe et d'un *kotyle*, clairement et formellement de tradition grecque, mais singulièrement modelés et décorés selon des usages indigènes (**fig. 4**)[18].
Dans ces deux derniers cas se posent les questions de terminologie et de fonction. Effectivement, en premier lieu, comment dénommer ces objets ? *Kotyle* indigène ou *tazzetta* grecque ? Encore faudrait-il être certain de l'identité du potier à l'origine de l'individu : s'il est tout à fait probable que ce soient les céramistes indigènes les « coupables », le raisonnement traditionnellement sous-entendu pour l'affirmer – qui se fonde sur la « maladresse » de la réalisation – a été depuis critiqué, et à juste titre[19]. Néanmoins, même si la terminologie vasculaire grecque paraît *a priori* mieux fixée, les fonctions n'en restent pas moins difficiles à saisir. Pour rester sur les formes ouvertes, il a déjà été remarqué que plusieurs types proches (tasse, *skyphos*, *kotyle*, *kantharos*) pouvaient coexister dans les mêmes contextes sans que l'on arrive à savoir si leurs usages étaient différents ou s'ils pouvaient ponctuellement se recouper[20].

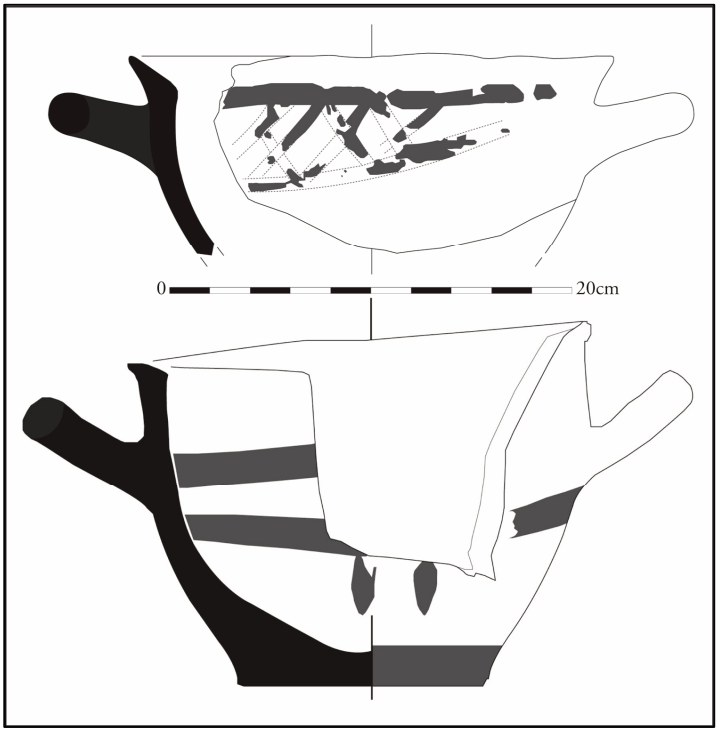


Fig. 4. En haut : coupe modelée provenant des rejets de la zone artisanale, Incoronata, secteur 1, US 37. En bas : pseudo-kotyle modelé provenant du sondage A1 des fouilles de l'université de Milan à l'Incoronata (réal. Cl. Bellamy).

4. Mixité des contextes

Un aspect fondamental des fouilles et des recherches récentes sur le site de l'Incoronata – mais également de la relecture des recherches antérieures – est la mise en lumière de contextes archéologiques que l'on peut qualifier de mixtes. L'exemple le plus éclatant à ce titre se trouve à l'intérieur d'une structure elliptique : il s'agit d'un dépôt localisé, constitué d'au moins trois vases recomposables mêlés à des charbons

de bois[21]. Cet assemblage céramique est dit « mixte » en ce sens qu'il comprend un cratère de production grecque locale et deux *askoi* de production indigène, l'un non décoré et l'autre à décoration monochrome (**fig. 5**). Les restes de cette activité rituelle laissent supposer, fonctionnellement – même de façon symbolique – une complémentarité de ces vases, les deux individus indigènes servant probablement à prélever un liquide dans le récipient grec, puis à le contenir et le consommer, par exemple pour des libations. Ces céramiques, soit individuellement, soit en tant qu'assemblage, jouissent donc d'un statut particulier évoquant de manière significative à la fois la présence des deux communautés sur le même site et leur coexistence, leur cohabitation, traduite ici de la sphère artisanale à la sphère rituelle.
Enfin, on rappellera que le retour à la bibliographie des recherches antérieures permet de revisiter des situations où l'élément indigène, auparavant considéré comme résiduel dans des contextes purement grecs, peut tout à fait être considéré comme pertinent et associé volontairement[22], que l'on ait affaire à des gestes de la part des seuls Grecs ou que les indigènes soient impliqués dans ces activités liées à l'abandon de la colline.

5. Conclusion

En guise de conclusion, on remarquera que la complexité et la richesse du site de l'Incoronata résident notamment dans le fait qu'une grande partie de la production locale de ces céramiques grecques et indigènes semble avoir été destinée à être utilisée, offerte, sur le même site qui l'a vue naître, au sein donc d'un lieu revêtant un caractère éminent dès le VIII^{e} s. av. J.-C. Ce processus, qui voit la coopération sur un même espace d'artisans indigènes et grecs – dans des modalités encore à définir –, a également provoqué la réalisation d'individus « hybrides » ainsi que de probables échanges techniques et iconographiques. La documentation toujours plus concrète de ces transferts doit aussi nous faire réfléchir aux possibles transformations d'ordre fonctionnel. L'association de céramiques grecques et indigènes dans des contextes clairement rituels doit nous laisser envisager la constitution de « services rituels », d' »ensembles fonctionnels » composites, révélateurs de l'organisation de ces communautés mixtes dont on perçoit de plus en plus la présence active dans le monde méditerranéen archaïque.

Cet article a été écrit en 2014, revu à la marge en 2016
CB

Références bibliographiques

BELLAMY 2010-2011 : Cl. Bellamy, « La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes », *Siris* 11, 2010-2011, p. 45-65.

BELLAMY 2015 : Cl. Bellamy, « Réflexions méthodologiques sur la fonction et la destination de la céramique d'un site de production gréco-indigène : l'Incoronata (Italie) entre VIIIe et VIIe siècle av. J.-C. », *Annales de Janua* 3, 2015 (http://annalesdejanua.edel. univ-poitiers.fr/index.php?id=784).

BELLAMY 2016 : Cl. Bellamy, « Pots et *melting pot* : céramiques, mixités, bricolages » *in* Cl. Bellamy, M. Denti (éd.), *La Céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, 2016, p. 21-27.

BELLAMY, MEADEB 2016 : Cl. Bellamy, F. Meadeb, « Productions céramiques d'un centre artisanal gréco-indigène en Italie méridionale. Réflexions méthodologiques sur le cas de l'Incoronata au VIIe s. av. J.-C. » *in* Cl. Bellamy, M. Denti (éd.), *La Céramique dans les espaces archéologiques « mixtes ». Autour de la Méditerranée antique*, Rennes, 2016, p. 53-66.

CASTOLDI 1984 : M. Castoldi, « La ceramica con decorazione "a tenda" dell'Incoronata (Metaponto) » *in* M. Castoldi, L. Malnati (éd.), *Studi e ricerche archeologiche in Basilicata*, Quaderni di ACME 4, Milan, 1984, p. 11-39.

CASTOLDI, ORLANDINI (éd.) 2003 : M. Castoldi, P. Orlandini (éd.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto*, vol. 6 : *L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti*, Milan, 2003.

DE CEUNINCK 1994 : G. De Ceuninck, « Forme, fonction, ethnie : approche ethnoarchéologique des céramiques du delta intérieur du Niger (Mali) » *in* D. Binder, J. Courtin (éd.), *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel. Actes des XIVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993*, Juan-les-Pins, 1994, p. 161-177.

DENTI 2012 : M. Denti, « Potiers oenôtres et grecs dans un espace artisanal du VIIe siècle avant J.-C. à l'Incoronata » *in* A. Esposito, G. Sanidas (éd.), *« Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Lille, 2012, p. 233-256.

DENTI 2013 : M. Denti, « The Contribution of Research on Incoronata to the Problem of the Relations between Greeks and non-Greeks during proto-colonial Times », *Ancient West and East* 12, 2013, p. 71-116.

DENTI 2014 : M. Denti, « Incoronata. La onzième campagne de fouille (2013) : les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2014 (http://cefr.revues.org/1096).

DENTI, VILLETTE 2014 : M. Denti, M. Villette, « Ceramisti greci dell'Egeo in un *atelier* indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII-VII s. a.C.) », *Bollettino d'arte* 17-VII, 2014, p. 1-36.

JACOBSEN *et al*. 2015 : J.K. Jacobsen, C. Colelli, Gl. Mittica, S. Handberg, « Pottery Workshop Organization and Transformation at the archaeological Site of Timpone della Motta between 800 and 650 BC: a Case Study from Northern Calabria, Southern Italy » *in* R. Gül Gürtekin-Demir, H. Cevizoğlu, Y. Polat, G. Polat (éd.), *Ceramics. A Cultural Approach*, Ankara, 2015, p. 158-165.

KENZELMANN-PFYFFER, VERDAN 2011 : A. Kenzelmann-Pfyffer, S. Verdan, « Vaisselle domestique, vaisselle de sanctuaire ? Deux exemples érétriens » *in* A. Mazarakis-Ainian (éd.), *The "Dark Ages" revisited*, Volos, 2011, p. 891-903.

VIEUGUÉ, MIRABAUD, REGERT 2008 : J. Vieugué, S. Mirabaud, M. Regert, « Contribution méthodologique à l'analyse fonctionnelle des céramiques d'un habitat néolithique : l'exemple de Kovačevo (6200-5500 av. J.-C., Bulgarie) », *ArchéoSciences* 32, 2008, p. 99-113.

[1] LAHM (UMR 6566-CReAAH). Les recherches sont dirigées par le Pr Mario Denti.

[2] DENTI, VILLETTE 2014, et bibliographie précédente.

[3] Pour un point plus précis sur les recherches actuelles et passées sur le site de l'Incoronata, se reporter à DENTI 2013.

[4] L'espace de cette publication ne permettant pas les développements nécessaires, la bibliographie minimale consentant le renvoi à une bibliographie plus riche sera indiquée dans les notes.

[5] DENTI, VILLETTE 2014, p. 22.

[6] Comme ce tesson retrouvé dans le secteur 4 qui présentait encore des restes d'une ocre jaune sans doute destinée au potier : DENTI 2012, p. 237.

[7] Des références plus précises sur le sujet dans BELLAMY 2015.

[8] Il s'agit d'un motif composé d'angles imbriqués aux côtés incurvés plus larges à la base, disposé entre deux bandes horizontales d'épaisseurs variables : voir par exemple CASTOLDI 1984.

[9] Il semble en effet assez hasardeux de proposer au stade actuel des recherches une explication définitivement satisfaisante à cet incident : DENTI, VILLETTE 2014, p. 23-24.

[10] Voir par exemple dans JACOBSEN *et al*. 2015, fig. 2 p. 304.

[11] Voir CASTOLDI, ORLANDINI (éd.) 2003, et les renvois aux cinq volumes précédents.

[12] DENTI 2013, p. 91-99.

[13] Il est à noter que ces « dépôts » sont actuellement reconnus dans une zone topographiquement différente de celle où se sont déroulées les activités artisanales, au moins celles liées à la cuisson des vases.

[14] DENTI 2013, p. 91-99. Cette phase serait à dater entre la fin du VIIe et le début du VIe s. av. J.-C.

[15] C'est par exemple remarquablement mis en évidence à Érétrie, dans KENZELMANN-PFYFFER, VERDAN 2011.

[16] KENZELMANN-PFYFFER, VERDAN 2011, p. 895, ou encore VIEUGUÉ, MIRABAUD, REGERT 2008. L'ethnoarchéologie confirme également la problématique relation forme-fonction, notamment dans des contextes associant plusieurs ethnies : DE CEUNINCK 1994.

[17] Quelques considérations récentes dans BELLAMY 2016.

[18] Sur ces différents aspects et exemples, voir DENTI 2013 et bibliographie précédente, et BELLAMY, MEADEB 2016.

[19] DENTI 2013, p. 103, et bibliographie précédente.

[20] KENZELMANN-PFYFFER, VERDAN 2011, p. 896.

[21] DENTI 2014.

[22] CASTOLDI, ORLANDINI (éd.) 2003, et des exemples plus précis dans BELLAMY 2010-2011.

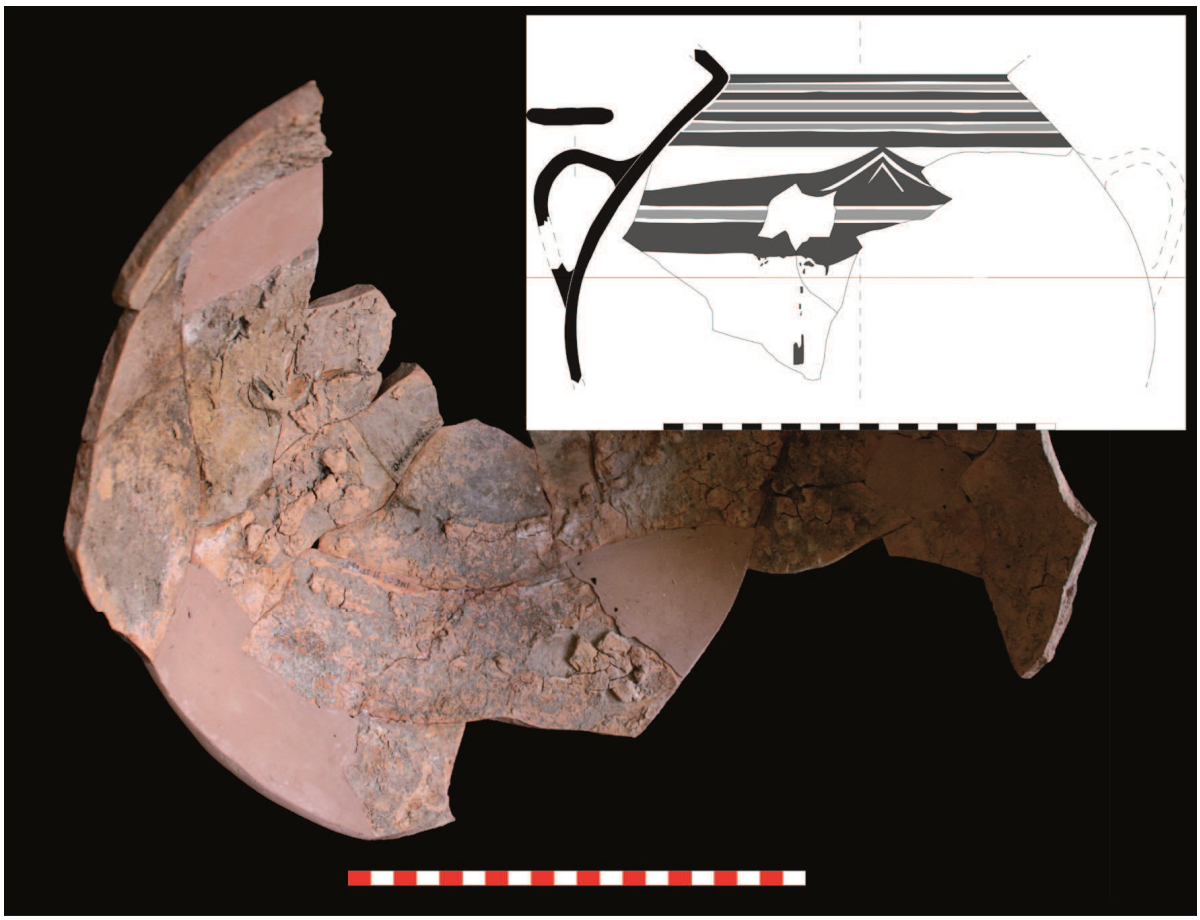


Fig. 3. Vue de l'intérieur d'une grande olla *à décoration bicolore, tapissé d'argile durcie par le feu, et dessin de l'individu, provenant des rejets de la zone artisanale, Incoronata, secteur 1, US 37 (cl. et réal. Cl. Bellamy).*



Fig. 5. Vases composant le dépôt de la structure elliptique avec à gauche le cratère grec de production locale (photo M. Poissenot), en haut à droite un askos indigène non peint et en bas un askos de production indigène à décoration peinte monochrome, Incoronata, secteur 1, US 342 (cl. et réal. Cl. Bellamy).